



PONTIFICIA  
ACADEMIA  
SCIENTIARVM

# COMMENTARII

---

VOL. I

N. 15

---

ANTONIO DE ALMEIDA

SUR LES PEUPLADES NON BANTOUES  
DE L'ANGOLA

EX AEDIBVS ACADEMICIS IN CIVITATE VATICANA



PONTIFICIA  
ACADEMIA  
SCIENTIARVM

COMMENTARII

Vol. I - N. 15

pag. 1-24

## SUR LES PEUPLADES NON BANTOUES DE L'ANGOLA

ANTONIO DE ALMEIDA

*Academicien Pontifical*

SUMMARIVM — Complura Auctor quaerit de harum gentium, quae Angolam incolunt nec ad bantuanas stirpes pertinent, notis et qualitativibus: Boscimanorum flavorum (qui Vakwankhala et Vasekale vocantur) et Boscimanorum nigrorum (Vazama et Vakwengo), Ottentocorum, Ottentocoidum (Vakede), Ovakuroka, Ovakwepe vel Kwadi.

L'Angola, vaste territoire portugais, est située en Afrique occidentale, au sud de l'équateur. Là, à côté des Blanc et des Métis, vivent les populations suivantes: Bantous (Bantu), la presque totalité de la population du territoire, soit environ cinq millions de Noirs; Mucuèpes (Owakwepe), habitants du désert de Mossamédès, une centaine de noirs non bantous; Hottentots (Hei-//Hom), dans le Sud, au voisinage du Sud-Ouest Africain, au nombre de deux cents environ; Boschimans (Kung, !Khun), qui vivent dans le sud-ouest et le sud-est de l'Angola, entre le 13<sup>e</sup> parallèle et les frontières du Sud-Ouest Africain et de la Rhodésie du Nord — leur nombre ne doit pas dépasser peut-être 3.500.

La plupart des Mucuèpes et des Hottentots, et plus de 2.000

---

Note présentée le 4 octobre 1962 au cours de la Session Plénière de l'Académie Pontificale des Sciences.

Boschimans, ont été examinés par mes cinq expéditions anthropologiques; on a procédé, sur chaque individu des deux sexes, à près de soixante-dix observations méristiques et descriptives, conformément aux techniques de MARTIN. Je crois que mes séries, relatives aux peuples en question, sont jusqu'à ce jour les plus nombreuses. C'est de ces groupes ethniques, à partir d'éléments recueillis en Angola, que je vais m'occuper dans cette brève communication.

Les Mucuèpes, également appelés Mucurocas (Ovakuroka) par les Bantous et les Cuádis (Kwadi), dans leur langue-mère, forment une peuplade qui peut somatiquement être confondue avec quelques des groupes ethniques bantous de la région. Cependant, les Cuádis se distinguent des Bantous voisins surtout par leur langue particulière, pourvue de « cliques ».

Les navigateurs portugais ont été les premiers Européens à prendre contact avec les Mucuèpes, probablement dès la fin du XVème siècle.

Les Hottentots de l'Angola peuvent être groupés en Hottentots proprement dits, venus récemment du Sud-Ouest Africain, et en Muquèdes (Ovakede), arrivés également de ce territoire, il y a quelques dizaines d'années. Au point de vue physique, culturel et linguistique, ces Hottentots ne se différencient pas de leurs ascendants, bien que de nombreux Muquèdes soient assez influencés par les Cuanhamas (Ovakwanyama), parmi lesquels ils vivent et avec lesquels ils commencent à se métisser. Quelques Muquèdes sont convertis au catholicisme. Les découvreurs portugais ont été, une fois de plus, les premiers Européens à prendre contact avec les Hottentots, soit en 1485, quand l'expédition de DIOGO CAM atteignit le Damaraland, comme l'affirme WELCH, soit en 1488, quand la flotte de BARTOLOMEU DIAS a franchi le Cap des Tourmentes, baptisé ensuite Cap de Bonne Espérance, après avoir atteint les Indes par la voie maritime. Mais ce sont les Hollandais des territoires du Cap de Bonne Espérance qui, un siècle plus tard, leur donnèrent le nom sous

lequel ils devaient être par la suite généralement connus. « Hottentot », du hollandais « huttentüt », peut aussi bien signifier stupide (personne, alors, ne les comprenait, et eux-mêmes ne comprenaient aucun des autres idiomes africains) ou bègue, bafouilleur, à cause des cliques de leur langage. C'est à cause de ces sons et de la manière dont ils sont émis que les Portugais, dès les temps bien reculés, ont désignés les idiomes pourvus de cliques par « langues à hoquets » ou « à clappelements ».

Les dialectes des Hottentots de l'Angola ont été également étudiés par mes missions scientifiques.

Bien que les marins portugais de VASCO DA GAMA aient vu des Boschimans en 1498, dans le sud de l'Afrique occidentale, ce sont les Hollandais du Cap de Bonne Espérance qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, leur ont donné le nom sous lequel ils devaient être connus par la suite de tout le monde cultivé. Le mot Boschimans provient du hollandais « Bosjesman » et signifie les hommes des bois, qui vivent aux bois.

Pour faciliter mon exposé, je grouperai les Boschimans de l'Angola en « Boschimans jaunes » et « Boschimans noirs », classification que j'adopte provisoirement, car elle se fonde seulement sur la pigmentation de la peau — mais sans que la couleur foncée traduise un métissage récent avec les Bantous de la région, fait qui ne se produit qu'exceptionnellement, tels sont le mépris et la répulsion que les Noirs manifestent à l'égard des Boschimans.

Les idiomes boschimans de l'Angola, étudiés également par mes expéditions, révèlent une parenté indiscutable.

Les Boschimans jaunes comprennent: les Mucuancalas (Ovakwankhala), qui vivent à l'ouest du fleuve Cubango; et les Cassequèles (Vakwasekele), qui habitent à l'est de ce fleuve. Ces noms leur sont appliqués par les Bantous locaux; « Mucuancala » (Mukwankhala) signifie gens du crabe et « Cassequèle » (Mukwasekele) gens du porc-épic. On n'a pas encore déterminé exactement s'il s'agit d'expressions totémiques, ou

bien si ces noms proviennent du fait que les Boschimans consomment les chairs de ces animaux, qu'ils apprécient beaucoup.

Les Boschimans noirs sont désignés par les Bantous de la région sous le nom de Cazamas (Vazama, Vakwazama), et Ca-cuengos (Vakwengo, Vakwakwengo, et Khwe ou Hukwe dans leur idiome), dont on ne connaît pas encore exactement la signification.

Les caractères culturels des Boschimans jaunes de l'Angola sont presque pareils à ceux qui sont décrits par les ethnologues qui ont étudié d'autres populations boschimanes. Quant au degré de culture des Boschimans noirs, il faut souligner l'influence qu'ils ont subie des Bantous: ils tendent à une semi-sédentarité; quelques-uns même savent déjà travailler le fer et pratiquent l'agriculture; d'autres, rares, possèdent des chèvres et des boeufs, et se livrent à quelques manifestations ethnographiques que l'on ne trouve pas parmi les Boschimans jaunes. Malgré cet état de transition culturelle, les mariages entre Cassequèles et Cazamas plus primitifs sont fréquents.

\* \* \*

La brièveté de cette Note ne me permet pas de vous exposer en détail les concepts anthropologiques anciens et actuels sur les peuples parlant des langues à cliques. On en trouve quelques-uns dans des ouvrages signés par des individualités de renom international. Que ces illustres savants me pardonnent si je suis en désaccord avec quelques-unes de leurs opinions. Mes arguments, je le répète, sont fondés sur les résultats des recherches prolongées, intenses et étendues réalisées en Angola sur des peuples appartenant aux mêmes groupes ethno-linguistiques ou apparentés. Dans trois ouvrages, en élaboration, j'apporterai les preuves objectives des affirmations que je me bornerai à résumer ici.

Au contraire de ce qu'ont écrit certains anthropologistes, les Cuádis ne descendent ni des Boschimans, ni des Mucuíssis (Owakwisi) — ce petit groupe constitue une peuplade noire du

sud-ouest de l'Angola, de stature au-dessous de la moyenne, et quelques-uns sont encore en régime d'économie de récolte, comme les Boschimans. Les Cuádis ont une stature au-dessus de la moyenne et quelques-uns même une haute stature. Méprisés et repoussés par les Bantous de la région, les Mucuíssis ne peuvent en aucune manière avoir été à l'origine des Cuádis, peuple fier de son ascendance, qu'il ignore, et qui a défendu sa pureté tribale par une endogamie extraordinairement rigoureuse.

Les Cuádis possèdent du bétail-chèvres et boeufs-, ce qui n'est normalement le cas ni des Mucuíssis ni des Boschimans.

D'autre part, la langue des Mucuíssis est bantoue et celle des Cuádis n'est ni bantoue, ni hottentote, ni boschimane. Les conclusions auxquelles on a abouti, après l'étude des enregistrements sur bandes magnétiques, exécutés par mes missions scientifiques *in loco*, ont conduit le Congrès International des Orientalistes (Munich, 1957) à considérer l'idiome des Cuádis comme la quatrième langue native de l'Afrique au sud de l'équateur.

La haute stature des Cuádis, et l'absence chez eux des caractéristiques morphologiques des Boschimans nous fait penser qu'il n'y pas d'affinités raciales entre les Cuádis et ces derniers.

Je serais en revanche plus disposé à admettre — si les études en cours conduisent à cette conclusion — une parenté entre les Cuádis et les Bergdâmaras du Sud-Ouest Africain, relativement proche.

Je ne parlerai pas pour l'instant de la somatologie particulière des peuples de l'Angola de langue hottentote (les caractères culturels rappellent ceux des Hottentots en générale), car je ferai allusion à quelques-unes des caractéristiques physiques à propos des Boschimans dont je vais m'occuper maintenant.

Un certain nombre d'idées sur les peuples hottentots-boschimans (groupés également sous le nom de Khoisan) sont connues de longue date et considérées comme des dogmes, entre autres, chez les Boschimans: la petite stature; et, chez les Bos-

chimans et les Hottentots: l'obliquité de la fente palpébrale, le pli mongolique, les pommettes saillantes et écartées; la macronymphie (le fameux « tablier » des femmes hottentotes), la stéatopygie, le pénis droit, etc.

Parmi les Boschimans jaunes de l'Angola, on trouve des individus de toutes statures, avec prédominance des statures au-dessous de la moyenne; cependant, il y a de nombreux individus englobés dans les catégories des statures moyennes, au-dessus de la moyenne, et même quelques uns de haute stature. Les Boschimans noirs ont généralement une stature au-dessus de la moyenne, et sont même parfois de haute stature.

Je pense personnellement que la petite stature et le manque de robustesse des Boschimans proviennent aussi et surtout de leur alimentation inadéquate et insuffisante: les Boschimans mènent une vie de nomades incorrigibles et misérables; ils s'alimentent surtout de fruits et d'un peu de gibier, qu'ils abattent avec des flèches empoisonnées. Des Boschimans transplantés en milieu meilleur, puis lentement et progressivement adaptés à une diète nutritive rationnelle, deviennent robustes; et, quand ils sont soumis à ce régime dès l'enfance, leur stature atteint les mêmes dimensions que celle des Bantous.

Les autorités portugaises ont cherché à les fixer et à leur assurer de meilleures conditions de vie: en vain. Car la plus haute aspiration de ces gens est de parcourir inlassablement, en pleine liberté, les forêts et les steppes infinies.

L'obliquité de la fente palpébrale et le pli mongolique ne sont pas chez eux aussi fréquents qu'on a bien voulu l'affirmer, en particulier le second de ces caractères. D'ailleurs, il semble que ce que l'on appelle le vrai mongoloïdisme parmi les Boschimans et Hottentots n'existe pas en réalité.

D'autre part, si le pli mongolique est très rare chez les Blancs et chez les Noirs, il n'en est pas de même de l'obliquité de la fente palpébrale, que l'on observe assez fréquemment parmi les Noirs — Nigrítiens ou Bantous — comme j'ai eu l'occasion de le constater chez les habitants des territoires portugais d'Afrique.

Bien que sous toutes réserves, je serais assez disposé à admettre que l'obliquité de la fente palpébrale n'est pas sans rapports avec l'intensité et la réverbération de la lumière solaire dans les régions tropicales.

Quelle relation peut-il y avoir entre les pommettes saillantes plus évidentes dans la maigreur — traits fréquents chez les Noirs — et le milieu tropical (de même qu'il semble exister également un rapport entre la dilatation des narines et l'humidité atmosphérique)? C'est là un point qui n'a par encore été éclairci.

La macronymphie a été considérée par quelques anthropologistes comme un caractère constitutionnel et typique des Boschimans-Hottentots. Or, les recherches effectuées par mes missions d'étude prouvent précisément le contraire: le développement des petites lèvres est provoqué artificiellement, par des tractions répétées, opérées à partir de la seconde enfance et jusqu'au mariage, à des fins à caractère sexuel.

Toutes les femmes boschimanes et hottentotes du sud de l'Angola, ainsi que les femmes appartenant à quelques dizaines de tribus bantoues de cette région, qui ont été examinées par mes expéditions, présentaient le tablier vulvaire, et il en était de même d'autres groupes ethniques bantous du Mozambique. Chez toutes ces femmes, le phénomène avait été provoqué artificiellement.

Quant à la stéatopygie, cette anomalie physique n'est pas aussi fréquente qu'on l'a affirmé — au point que l'on est allé jusqu'à créer une race stéatopygienne, englobée dans la grande race pygmoïde — en prétendant associer la macronymphie à la stéatométrie et à d'autres caractères que j'ai déjà mentionnés. En vérité, l'aspect stéatopygique semble résulter le plus souvent davantage de l'accentuation de la courbure lombo-sacrée que de l'accumulation de graisse, et on peut également la constater chez des femmes bantoues, par exemple.

Enfin, on trouve des cas de pénis droits parmi les Boschimans de l'Angola, bien qu'il existe également des individus au

pénis semi-droit, et d'autres avec pénis pendant. C'est là encore une question qui doit faire l'objet d'études plus approfondies.

Je vais terminer. Auparavant, toutefois, je me permets de rappeler les deux principales hypothèses — si discutées — qui ont été émises sur l'origine des Boschimans: ascendance noire ou ascendance mongolique?

Me fondant sur les éléments que je viens d'exposer, ainsi que sur la forme et l'épaisseur des lèvres, communes aux Noirs et aux Boschimans, la forme lanugineuse des cheveux des uns et des autres (qui ne se distinguent que par la disposition des spirales), si différents des cheveux lisses des Mongols, je suis enclin à admettre les affinités entre Noirs et Boschimans. La variation de la couleur de la peau, qui dépend également de divers facteurs mésologiques, peut être constatée également chez des peuples de toutes les races.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALMEIDA, ANTÓNIO DE: *Dos Bòsquimanos e Hotentotes na História e na Ciência*. « Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa (Lisboa). Série 72<sup>a</sup>, 4-6: 191-217 + 8 estps., 1954.
- *As mutilações digitais entre os Bòsquimanos e Hotentotes de Angola*. Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa (Lisboa). Série 74<sup>a</sup>, 1-3: 59-62, 1956.
- *La macronymphie chez les femmes indigènes de l'Angola*. Extrait des Comptes Rendus de l'Association des Anatomistes. Lisbonne, 1956, pp. 131-150.
- *Sobre os Bòsquimanos de Angola*. Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa (Lisboa). Série 75<sup>a</sup>, 1-3: 53-74, 1957.
- *Sobre a esteatopigia dos Bòsquimanos e Hotentotes de Angola*. Academia das Ciências de Lisboa (Lisboa), 8, 1959.
- *Dos Kwadi - um povo de deserto de Moçâmedes, Angola*. Garcia de Orta (Lisboa), 8 (4): 771-777 + 1 estp., 1960.
- *Les Vazama, Boschimans noirs de l'Angola*. Extrait des Actes du VI<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques (Paris). 1: 401-403, 1960.
- *The Yellow Bushmen from Angola*. Université de Johannesburg. (En publication).
- ALMEIDA, ANTÓNIO DE et ALMEIDA MARIA EMÍLIA DE CASTRO: *Sobre as mutilações étnicas dos Cassequêles (Angola)*. Boletim da Instituto de Angola (Luanda). 7: 44-56 + 3 estps., 1955.
- *Sobre as mutilações étnicas dos Cazamas (Angola)*. Boletim do Instituto de Angola (Luanda). 7: 44-56 + 3 estps., 1955.
- *Contribuição para o estudo da sero-antropologia dos Bòsquimanos de Angola (Mucuancalas)*. Garcia de Orta (Lisboa). 4 (3): 327-333, 1956.
- ALMEIDA, MARIA EMÍLIA DE CASTRO: *Bòsquimanos de além-Cubango (Angola) os Cassequêles. Subsídio para o seu estudo*. Revista da Escola Superior Colonial (Lisboa). 4, 1954.
- *Breves considerações sobre duas versões de um mito bòsquimano*. Garcia de Orta (Lisboa). 8 (3): 533-542, 1960.
- *O fabrico do fogo entre os Bòsquimanos de Angola*. Garcia de Orta (Lisboa). 9 (4): 657-665, 1961.
- MARTIN, R. et SALLER, K.: *Lehrbuch der Anthropologie*. Stuttgart. Gustav Fischer Verlag. 1957. Vol. I, pp. 137-655.
- MONTANDON, GEORGE: *La race, les races*. Paris, 1933, pp. 122-128.
- WELCH, SIDNEY R.: *O descobrimento da Africa do Sul pela Europa*. Trad. portuguesa de António S. Figueiredo e C. Montez. Lourenço Marques.
- WESTHPAL, ERNEST: *A re-classification of Southern African non-Bantu Languages*. Actes du Congrès International des Orientalistes. Munich, 1957.



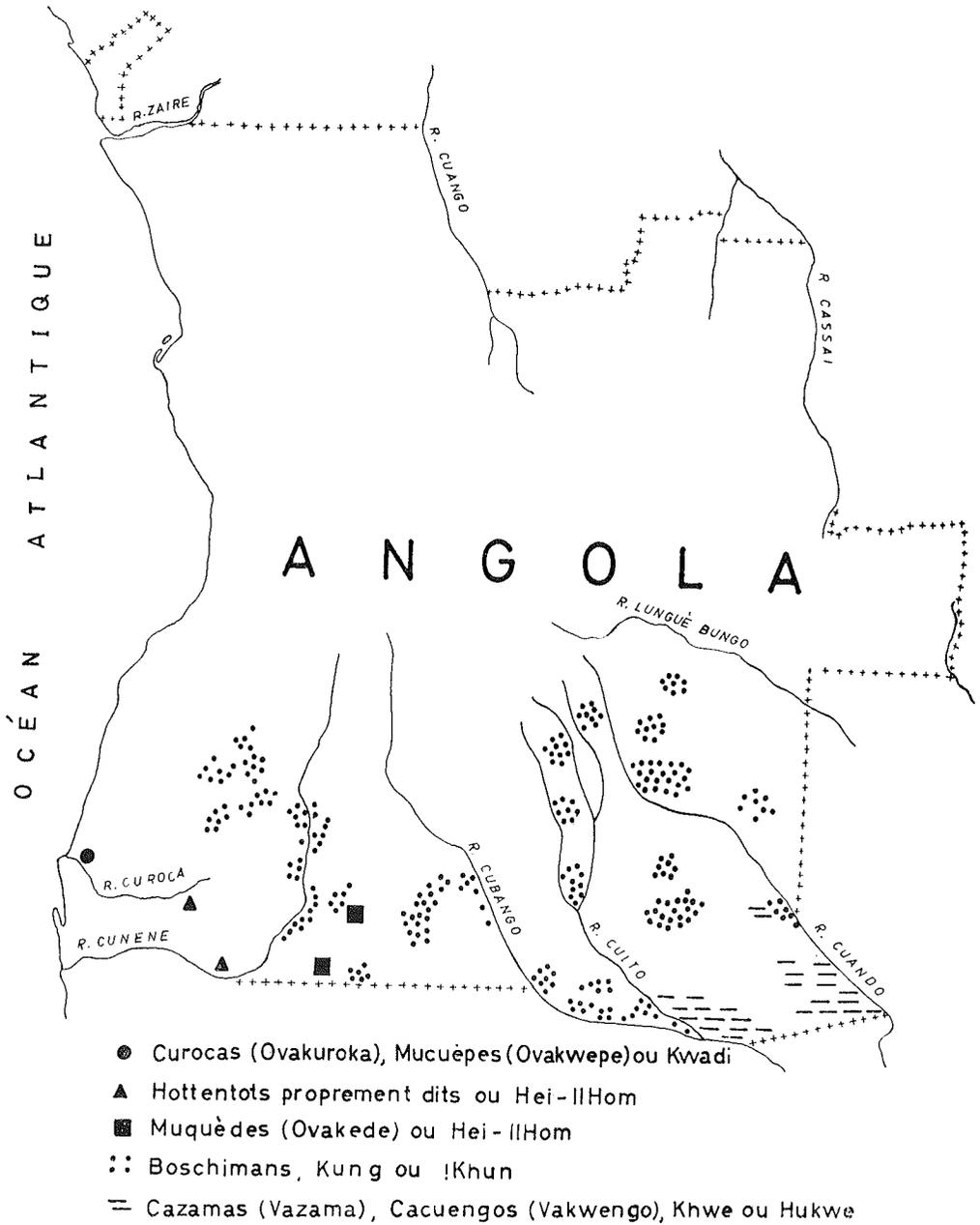


FIG. I





FIG. 2 — *Ovakwepe ou Ovakuroka*



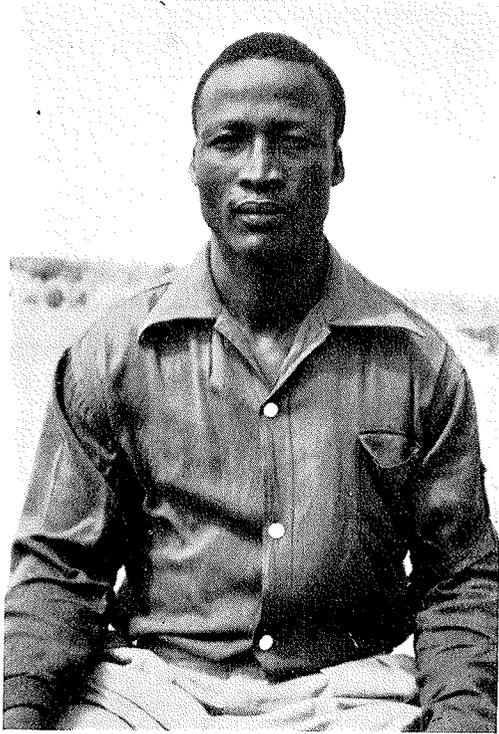


FIG. 3 — *Hottentot proprement dit*



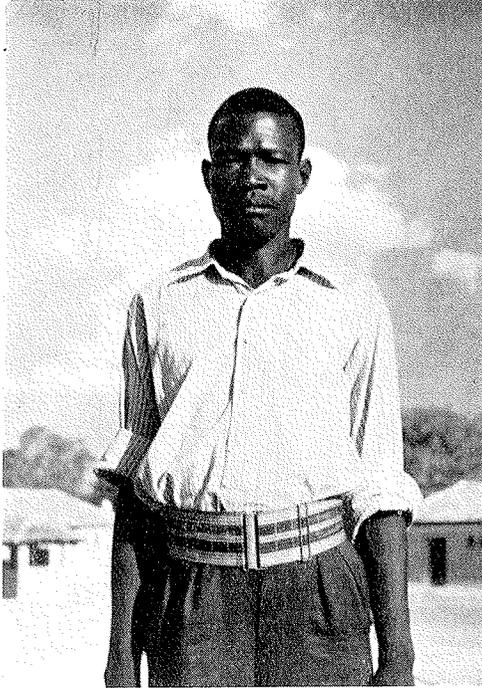


FIG. 4 — *Mukede*



FIG. 5 — *Vakwankhala*



FIG. 6 — *Vasekele*





FIG. 7 — *Kazama ou Kakwengo*

